

tière dans le programme des études. Ce serait, à son avis, mal juger la province de Québec.

Dans la paroisse où il enseigne, il est sûr de n'éprouver aucune difficulté sous ce rapport.

M. T. M. Reynolds veut que des leçons pratiques sur l'hygiène soient données aux élèves : le tout par des exemples. Il ajoute qu'à la campagne il est nécessaire que les autorités aient une copie de la loi.

M. Geo. Famelart considère que l'enseignement théorique de l'hygiène dans les écoles est tout à fait impraticable. La plupart des ouvrages qui traitent de cet important sujet, dit ce Monsieur, renferment une foule de mots techniques qui ne peuvent être compris de jeunes élèves.

Dans son opinion, l'enseignement de cette matière si utile, pour être pratique, devrait se formuler en quelques règles ou préceptes.

En voici quelques exemples :

Se méfier des courants d'air ; tenir ses pieds chauds et sa tête fraîche ; ne tolérer aucun rhume ; manger pour vivre et non vivre pour manger ; le corps humain est une machine qu'il faut nettoyer souvent, à l'extérieur comme à l'intérieur ; pour vivre dix fois dix, il faut se coucher à 10 heures et se lever à 6 ; ne jamais faire usage de tabac sous aucune forme.

Au moral—Etre en paix avec sa conscience ; question de l'éternité réglée ; aimer son prochain comme soi-même ; refuser d'être malheureux. Cette manière d'enseigner l'hygiène, dit de plus M. Famelart en finissant, a le double avantage d'intéresser les élèves et de développer leur intelligence.

M. F. X. Boileau : Il n'avait pas l'intention de prendre la parole sur le sujet, étant convaincu d'avance que l'enseignement de l'hygiène dans les écoles n'avait

point sa raison d'être ; le programme étant déjà trop surchargé. Après avoir entendu les remarques que vient de faire son savant confrère, son opinion est complètement modifiée. Comme lui, il reconnaît qu'en enseignant l'hygiène de la manière citée plus haut, les élèves ne pourraient que bénéficier d'un pareil enseignement.

M. J. T. Dorais dit que dans l'enseignement de l'hygiène il y a trois points principaux à considérer : la nourriture, l'air et la propreté. En ne faisant usage que d'aliments sains et substantiels, en respirant toujours un air pur et en observant les règles de la propreté, M. Dorais est convaincu que la vie atteindra son extrême limite.

M. le président résume les débats. Il dit que tout le monde reconnaît l'importance qu'il y a de faire observer les lois de l'hygiène en tous temps et en tous lieux.

De nos jours, ajoute-t-il, les forces humaines tendent à diminuer considérablement : il est donc nécessaire de ne pas négliger cette partie de l'éducation qui traite des soins à donner au corps, pour l'entretenir dans un parfait état de santé, et pour en accroître et fortifier les membres et les organes.

L'éducation physique est d'une grande importance ; mais, toutefois, il ne faut pas oublier ce principe de saine pédagogie :

“ Que l'éducation du corps doit être subordonnée à celle de l'âme.”

Sur proposition de M. F. X. P. Demers, appuyé par M. C. LeBlanc, la séance est ajournée au dernier jeudi de mai prochain à 7½ heures précises du soir.

C. LeBLANC,
Secrétaire.